

4 mai 2022

Conférence d'Abdeljalil Akkari

La prise en compte de la diversité culturelle et linguistique en contexte scolaire africain : entre discours et mise en œuvre

RÉSUMÉ

L'exposé du professeur Akkari montre la tension qui existe entre le discours sur la prise en compte de la diversité culturelle et linguistique en contexte scolaire africain et sa réelle mise en œuvre. Pour mieux comprendre cette tension, il est important de se familiariser à trois constats de départ. D'abord, il n'y a pas de consensus social ou politique sur le choix de la (ou des) langue(s) d'instruction, ce qui est probablement le plus grand obstacle à la modification des politiques linguistiques et scolaires, notamment en Afrique subsaharienne. De plus, il serait très difficile d'envisager une réforme de la langue d'instruction puisque les ressources (financière, matérielles, humaines...) nécessaires à un tel changement sont pharamineuses, et que les priorités des gouvernements et systèmes éducatifs africains semblent ailleurs. Cela nous amène ainsi au troisième constat : les langues maternelles, premières et locales d'Afrique sont minorisées sur les plans politiques, institutionnels et symboliques. Cette minorisation s'explique par l'ambiguïté de l'aventure scolaire (entre désir de préserver les langues maternelles et nécessité d'intégrer les langues dominantes pour favoriser la mobilité sociale), par un manque de standardisation des langues africaines ; et par le maintien d'un statu quo linguistique (c'est-à-dire l'exclusion des langues maternelles) voulu jusqu'à maintenant par la coopération internationale, voire par des élites et des familles. Tout cela amène à dire que malgré quelques timides expérimentations, la prédominance est aux langues étrangères, issues du passé colonial de l'Afrique.

Il n'en demeure pas moins que, grâce à la coopération internationale (ex. Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la Francophonie), certains changements intéressants sont actuellement en train de marquer l'avènement d'un nouveau paradigme : les langues maternelles sont nécessaires pour les premières années de scolarisation et les acquis d'apprentissage. Ces efforts récents invalident ainsi des thèses encore largement répandues, comme par exemple la thèse selon laquelle des conflits ethniques pourraient émerger si les langues

nationales entraient à l'école, ou celle selon laquelle l'instruction en langue maternelle serait un luxe, et non une priorité.

Des défis de taille s'imposent alors en termes de continuité du développement des compétences plurilingues (valoriser le multilinguisme du préscolaire à l'université), de temps d'apprentissage (équilibrer l'apprentissage des différentes langues et des matières scolaires) et d'acquis d'apprentissage (prendre en compte l'importance des langues maternelles). Les solutions envisagées appellent notamment à plus de recherche de terrain et au partage des expériences et politiques concluantes entre les systèmes éducatifs et requièrent à la fois pragmatisme et ambition.